

forte inflammation et peut même donner lieu à de graves accidents. Si, au contraire, le sévrage est graduel, les mammelles seront tarries presque aussitôt après l'enlèvement du dernier porcelet.

Néanmoins, il arrive quelquefois que, malgré toutes les précautions, le lait ne tarit pas dans le pis de la truie, dans ce cas, il ne faut rien négliger pour amener le tarissement le plus tôt possible. On recommande de donner à la truie des aliments secs, en moindre quantité, de lui laver le pis avec une décoction d'écorce de chêne et de lui administrer un purgatif.

C'est pendant l'élevage et plus particulièrement pendant l'allaitement que l'on châtré les jeunes mâles que l'on ne veut pas faire servir à la reproduction. A cet âge l'opération ne présente aucune difficulté et au bout de quelques jours, les animaux ne s'en ressentent plus. Plus tard, elle serait plus dangereuse et devrait être faite avec beaucoup plus de soins.

On gardera pour la reproduction, les deux plus beaux mâles, et lorsqu'ils auront atteint l'âge de quatre à cinq mois, on châtrera ou l'on vendra le moins développé. Cette sélection est des plus faciles et promet les meilleurs résultats pour l'avenir. Si nos cultivateurs avaient toujours suivi ce conseil, on n'aurait pas à déplorer la déféctuosité si grande de notre race porcine. Lorsque l'éleveur se livre à l'amélioration de ses porcs, au moyen du croisement, la sélection est encore plus nécessaire non seulement pour les mâles, mais encore pour les femelles.

REVUE DE LA SEMAINE

Dans notre dernière revue, nous avons inséré une dépêche de Rome du 3 mars rapportant cette parole du Saint-Père : *Je veux que les gouvernements sachent que je parle pour leur bien.* Cette parole a été prononcée devant une assemblée de 1,500 romains reçus en audience par Sa Sainteté.

Aujourd'hui nous sommes en mesure de donner à nos lecteurs, un long extrait de la magnifique allocution que Pie IX prononça dans cette circonstance. Jamais peut-être depuis l'occupation de Rome par les Piémontais, on n'avait vu un pareil enthousiasme. Les cris de joie, les acclamations se répétaient sans relâche et malgré les invitations des cardinaux à modérer leur joie, les fidèles Romains continuaient à manifester hautement leur allégresse.

La manifestation ne prit fin que lorsque le curé de Saint-André *delle Fratte* s'avança pour lire une adresse au Souverain Pontife. Alors cette foule se tut instantanément pour écouter dans un silence respectueux la lecture de l'adresse et la réponse que son bien-aimé Roi voulût bien lui faire.

Cette réponse fut admirable d'à-propos et de vues justes et élevées. Elle produisit une émotion profonde dans tout l'auditoire. Mais elle ne s'adresse pas seulement aux fidèles Romains ; elle est encore destinée à faire réfléchir nos politiques modernes. Pie IX les a jugés à leur juste valeur et il faut avouer que cette valeur est assez miuce.

Voici les mémorables paroles de Pie IX :

« Vous aussi, vous êtes venus augmenter les consolations de votre Souverain et du Vicaire de Jésus-Christ. Vous aussi, vous avez entendu la voix plaintive de l'Eglise, qui, voyant les maux se multiplier, et cela par l'œuvre de certains de ses fils dénaturés, s'écrie : *Filios enutrivit et exaltavit ipsi autem spreverunt me.* Ces hommes qui se disent catholiques, et qui, en effet, ont reçu dans le baptême le noble caractère de chrétien, en d'autres termes, de membres du peu-

ple de Jésus-Christ, ces hommes, qui portent aussi gravé dans leur âme, par la Confirmation, le caractère de soldats de l'Eglise, maintenant parjures et rebelles, tournent contre l'Eglise, les armes mêmes qu'elle leur a données.

« Certes, il est douloureux de voir un si grand nombre d'âmes qui ont reçu tant de bien de Dieu, de l'Eglise et d'un autre aussi, répondre de la sorte aux bienfaits de Dieu et de l'Eglise (Sensation profonde dans l'assistance.)

« Mais, je remarque que tel fut toujours le moyen employé par le démon, et que Dieu a permis, dans un dessein plein de justice, devant lequel nous devons humblement courber la tête..... »

Puis, après avoir montré le contraste qui existe entre les actes des impies et ceux des enfants dévoués de l'Eglise, le Souverain Pontife ajouta :

« Le contraste se trouve partout et toujours, mais il fait mieux resplendir votre foi et votre attachement à la piété et à la religion.

« Oh ! conservez-vous dans ces sentiments et ne craignez pas, non, ne craignez pas les assauts des ennemis : la main de Dieu ne cessera pas de vous protéger. Oui ! Dieu nous regarde ; Dieu nous voit ; il voit que les hommes, une partie des hommes du moins, ont perdu le sens.

« Que veut-on présentement ? je le dirai, oui, je le dirai pour l'instruction de tous les gouvernements modernes, comme on les qualifie de nos jours. Les chefs des gouvernements actuels se sont placés entre deux forces contraires pour les combattre l'une et l'autre. D'un côté, ils veulent combattre l'Eglise parce qu'ils craignent sa prépondérance ; de l'autre, ils veulent aussi combattre les révolutionnaires, qu'ils craignent également. Leurs armes contre l'Eglise sont le mépris et l'indifférence ; contre les ultra-révolutionnaires, la force et les baïonnettes. Mais sans Dieu, l'on ne peut vaincre, il n'y a pas de gouvernement qui puisse se maintenir par la force brutale, si les peuples ne sont pas élevés selon les principes de la religion, de la piété, de la justice.

« Si tels sont les sentiments que doivent avoir les peuples, les mêmes devoirs sont imposés à leurs chefs ; qu'ils se rappellent cette parole de Dieu : *C'est par moi que les princes gouvernent*, et celles de l'Evangile de ce jour : *Qui n'est pas avec moi est contre moi.* Jésus-Christ l'a dit clairement qui n'est pas avec lui est contre lui. Il n'y a donc pas d'autre voie et ces justes milieux où l'on voudrait se tenir, penchant tantôt d'un côté tantôt de l'autre, ne sont qu'œuvre vaine.

« Je désire que tous les gouvernements sachent ce que je viens de dire. Je désire qu'ils sachent que je parle pour le bien.

« J'ai le droit de le faire, et beaucoup plus que ne l'avait Nathan parlant à David, Ambroise parlant à Théodose ; et si ce droit m'est donné, c'est pour leur bien ; afin qu'ils ne soient pas écrasés par un ennemi qui les menace chaque jour ; pour le bien de la société afin qu'elle ne succombe pas sous le poids de tant de fausses doctrines, d'injustices, de malheurs devenus intolérables.

« Ah ! Seigneur Jésus, je vous en supplie, étendez la main pour bénir ce peuple, pour bénir ceux qui sont ici présents, et ceux qui sont absents ; et puisque nous méditons aujourd'hui la guérison des aveugles, la guérison des muets, daignez, mon Dieu, guérir certains aveugles qui sont dans le monde, et faites-leur connaître le péril où ils se trouvent pour qu'ils retournent à vous. Que jamais ils n'aient à attendre qu'un nouveau Moïse les ensevelisse sous les flots de la mer Rouge ; qu'ils aient recours à la miséricorde de Dieu, qu'ils se repentent, qu'ils fassent pénitence et qu'ils vivent ! »

Ces paroles ont suggéré à Mgr. Poggi, dans l'*Echo de*